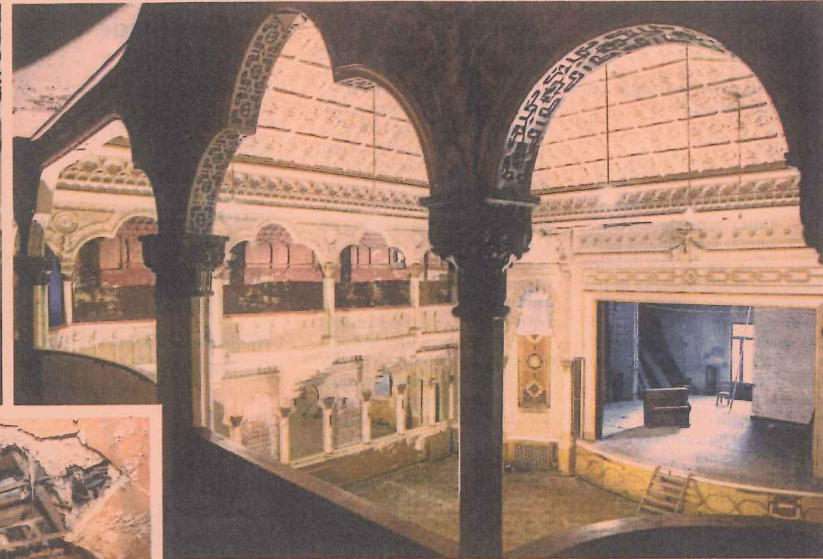


Une nouvelle vie pour l'Aegidium, bijou patrimonial bruxellois

Après le Concert Noble et la bibliothèque Solvay, c'est au tour de l'Aegidium, une ancienne salle de spectacle bruxelloise, d'être restaurée par la société Edificio et l'architecte Francis Metzger.



MARIE DOSQUET

Qui aurait cru que derrière cette façade néo-classique du Parvis de Saint-Gilles se cachait un tel bijou architectural! L'Aegidium, une ancienne salle de spectacle bruxelloise, a peut-être des allures de maison hantée. Mais derrière les craquelures, taches et fissures, on devine les traces de son passé flamboyant.

Après avoir restauré le Concert Noble, la Bibliothèque Solvay et l'Hôtel Wielemans, la société Edificio a décidé de rendre son éclat à cet espace magique, entre Art Nouveau et Art Déco. Le projet de 7 à 10 millions d'euros est confié à l'architecte Francis Metzger (Gare Centrale de Bruxelles, Villa Empain, etc.) et devrait être concrétisé d'ici trois ans. Le bâtiment sera destiné à l'organisation de manifestations culturelles. Une brasserie prendra place au rez-de-chaussée.

Un passé étincelant

«Au fil du temps, un bâtiment perd de sa superbe», note l'architecte lors de la présentation du projet. Pour Didier Goffart, administrateur d'Edificio, l'objectif est de «rénover et ensuite de bien entretenir, pour ne plus jamais devoir restaurer» le bâtiment.

«L'architecture, c'est l'art du temps», indique

Francis Metzger. L'Aegidium en a vu passer, des années. Inauguré en 1906, il était une vraie splendeur. Au rez-de-chaussée se trouvait une brasserie, appelée le «Café Flora». Un escalier majestueux menait à l'étage et sa grande salle de spectacle. Alors qu'une grande partie de la population n'a pas encore accès à l'électricité, 5.600 lampes électriques éclairent les salles!

Les visiteurs prenaient un verre en bas, puis montaient danser. «Dans les années 1920, l'Aegidium était un dancing, raconte Carlo Chapelle, professeur de patrimoine à la faculté d'architecture de l'ULB. On l'appelait le 'Panthéon Palace' et les Bruxellois venaient danser sur des rythmes américains.» Le parquet, d'origine, en témoigne: il porte les empreintes de pas de milliers de danseurs.

Au début du siècle, l'Aegidium a aussi été l'un des tout premiers cinémas de Bruxelles. Chaque semaine étaient projetés ici les actualités et des films qui arrivaient en train de Paris.

Racheté par la paroisse saint-gilloise ensuite, l'Aegidium devient une salle des fêtes. Pièces de théâtre, concerts, bals... Certains habitants de Saint-Gilles se sou-



Miroirs usés, peinture craquelée, plafonds troués... Derrière les fissures, on devine le passé flamboyant de l'Aegidium, un bâtiment Art Nouveau et Art Déco. L'architecte Francis Metzger lui rendra son lustre d'autrefois. © DIETER TELEMANS

viennent des dimanches après-midi passés dans les lieux.

Mais avec la diminution du nombre de fidèles, le lieu se vide petit à petit. Les moyens manquent pour entretenir le bâtiment et il devient presque dangereux de s'y aventurer. Dans les années 1980, les pompiers décident d'interdire toute manifestation, excepté les visites en petits groupes. La Direction des monuments et sites classe le monument en 2006.

Rendre le lieu au public

Edificio possède une large expérience des bâtiments classés. Son mode de fonctionnement? La société achète, restaure puis exploite des lieux qui «ont un cachet». «J'aime rendre ces bâtiments au public, relève Didier Goffart. Les mettre en valeur, les faire vivre avec des fêtes, pour que le plus de monde possible puisse en profiter!»

C'est dans les années 1990 qu'il a

débuté son activité. Il cherchait un lieu pour organiser des conférences et des débats sur l'Europe. «C'est comme ça qu'on a acquis la Bibliothèque Solvay en 1999.» Vient alors l'exploitation du lieu: il commence à le louer pour des événements culturels ou politiques. Edificio est née.

Ce qu'aime Didier Goffart dans son métier, c'est la multiplicité des contacts: «J'ai affaire à des artistes, des hommes politiques, des hommes d'affaires et des particuliers.» Mais son travail, il le fait surtout en toute discrétion, pour laisser la place aux bâtiments dont il prend soin. L'Aegidium a d'autant plus d'importance à ses yeux qu'il est originaire de Saint-Gilles!

«Nous devons maintenant faire parler l'Aegidium pour tout savoir sur son passé», vise Francis Metzger. Il faudra retrouver les teintes originales des murs. S'ils sont beiges aujourd'hui, ils étaient plus vifs à l'époque. Une étude historique et l'analyse sur place devraient permettre d'obtenir un maximum d'informations.